

7 Oct 69

NOTRE CARNET

Une exposition par jour

A la Biennale de Paris, les jeunes se cherchent
Pour la sixième fois, tous les jeunes artistes du monde (plus de cinquante nations sont ici représentées à côté de la France) s'affrontent dans le cadre du Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Nous sommes loin ici de la pure peinture de chevalet ou de la sculpture statique. Tout bouge, depuis les lamelles d'un étrange vivarium conçu par l'équipe de ADO jusqu'aux ballons mobiles, aux boules sonorisées, à tous les objets animés ou électrifiés qui sollicitent l'œil surpris du spectateur. Cette année, l'œuvre isolée est largement dominée par les travaux d'équipe. J'ai retenu entre autres (le titre certes n'est pas gai) : « Concession à perpétuité », dans la section France, dont Christian Boltanski est le responsable. C'est un émouvant hommage à la terre. Est-ce une œuvre d'art ? Peut-être par l'émotion qui s'en dégage, plus encore que par la simple expression classique.

Il faut noter l'effort singulier des représentants de l'Allemagne, de la Belgique, de la Grande-Bretagne, de la Suisse, de la Yougoslavie entre beaucoup d'autres.

On verra combien tous ces jeunes artistes s'intéressent de plus en plus au mariage de tous les arts. On sera frappé par l'importance que prennent ici la gravure, la photographie, le film. Tout cet ensemble apparaîtra peut-être un peu chaotique mais Jacques Lassaing, commissaire général, a très bien fait de mêler les envois de tous les pays sans donner, par exemple, la prédominance à la France. Tandis que, dans d'autres présentations de jeunes, la place prépondérante appartient à la contestation ou à l'érotisme, ici, dans ce beau désordre, parfois surprenant pour le visiteur soucieux d'harmonie, c'est, pour une fois, le sens poétique qui l'emporte.

(MUSEES DE LA VILLE DE PARIS et GALLIERA.)

R.B.

LOISIRS JEUNES
36, rue de Ponthieu - 8e

8. Oct. 1969

expositions

"BIENNALE 69" : Il est très difficile de parler d'une façon objective de la Biennale, où chaque pays envoie ce qui lui semble le plus en avance et où chaque manifestation est une "surenchère" sur la précédente. Essayons de donner un fil d'Ariane dans ce labyrinthe qui, cette année, s'étend en surface. On est d'abord frappé de l'importance donnée aux maquettes, aux recherches urbanistiques. D'autre part, la tendance est de plus en plus aux objets (n'a-t-on pas formé le mot d'objeteur, plus ou moins synonyme d'artiste) et aux recherches strictement formelles. Et c'est peut-être là l'aspect le plus intéressant, car, à côté, que d'expériences bizarres - mais qui, par leur cocasserie même, méritent d'être vues -, comme celle à laquelle se livre l'Uruguay en présentant les hommes-objets. Que de violence dans l'utilisation des éléments et même que de maniérisme comme ces curieuses œuvres dont le titre est tout un programme : "Lieu pour confronter sa sensibilité à une situation artificielle ou naturelle" ! Des enfants peuvent s'amuser énormément : les surfaces gonflantes (notons le curieux "Cosmos" tchèque), les constructions manoeuvrables, la musique d'image norvégienne, l'extraordinaire cyclotone anglais "Utopie",... toutes ces créations peuvent lui donner l'impression d'attractions originales. En se munissant d'une bonne dose d'humour, on passe un moment intéressant et on peut discerner, à travers le monde entier, les mêmes aspirations et les mêmes recherches.

Au Musée GALLIERA, où les salles ont été réservées à la France et à un atelier de création collective, on se trouve devant un tel parti pris de choquer qu'il n'y a pas d'intérêt à y emmener des jeunes.

Nicole JEANSON